

redevienne chrétienne et heureuse comme aux plus beaux jours de son histoire.

Veillez agréer, Révérend Père Abbé, l'expression de ma vive sympathie et de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L.-N., Arch. de Québec.

Québec, le 14 novembre 1904.

Révérendissime Père Abbé,

Le deuil du pauvre Père Saturnin a été vraiment profond et général chez tous mes prêtres, ainsi que dans les Communautés religieuses et les paroisses où il avait été appelé à prêcher. On se rappelle les prédications si touchantes, si apostoliques qu'il donnait en toute occasion avec conviction et chaleur. Il avait su, dès le premier moment, se faire aimer, conquérir la confiance et s'insinuer dans les cœurs. On le considérait comme un des nôtres, comme un prêtre canadien, comme un ancien membre de notre famille sacerdotale de Québec. Je suis bien sûr qu'il n'a été oublié de personne au Saint Sacrifice de la Messe et qu'il a récolté une abondante moisson de prières parmi nous.

Pour moi qui l'ai vu assez longtemps de bien près, j'ai pu apprécier ses grandes qualités de l'esprit et du cœur. Son caractère jovial, ses mille et une histoires gasconnes, et surtout sa piété, son zèle, sa grande franchise, sa douceur inaltérable m'avait mis sous le charme. Il m'eût été très agréable de le voir s'installer avec vos Pères, dans quelque coin de mon diocèse. Vous savez combien il a désiré l'établissement d'un petit monastère au lac Beauport, non loin de Québec; ses combinaisons étaient d'une exécution facile: il achetait à de bonnes conditions un hôtel qui est situé sur le bord de ce lac et il le transformait en un couvent qui devait suffire pour au moins vingt ans. Dans cette solitude il se sanctifiait avec les siens, et, de là, il allait prêcher partout où on l'appelait. Quand j'ai pénétré dans sa petite cellule d'En-Calcat, j'ai remarqué de suite la photographie de ce lac Beauport qu'il avait placée sous son crucifix. Ce témoignage d'attachement à l'objet de ses rêves de religieux, à ce gracieux paysage destiné, dans son esprit, aux enfants de saint Benoît, m'avait vivement impressionné. Il a emporté dans la tombe le double chagrin de son *paradis per-*